

Les églises romanes de St-Imier : aperçu historique

Autor(en): **JMS**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **13 (1962)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-392789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

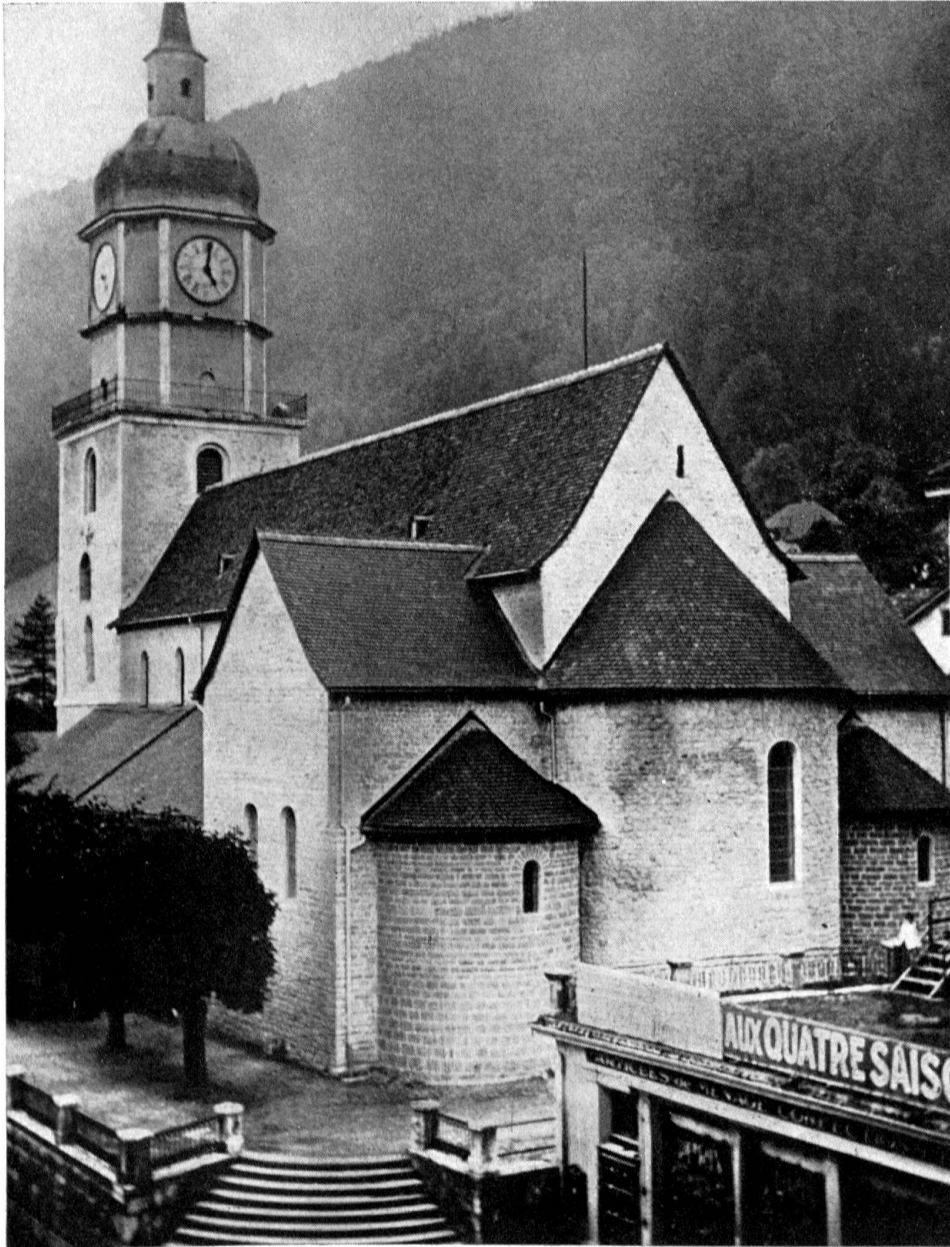
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES EGLISES ROMANES DE ST-IMIER

Aperçu historique

La vallée de la Suze, plus connue sous le nom de Vallon de St-Imier, fut longtemps déserte. Toutefois, on est en droit de supposer qu'une station helvète-romaine y fut établie à une date indéterminée, car en 1904, près de la tour St-Martin à St-Imier, des ouvriers mirent à jour un vase contenant treize pièces de monnaie en cuivre portant l'effigie des Césars : MB Vespasien (70 après J. C.), GB Domitien (92-94), GB Adrien (117-138), GB Antonin le pieux (138-161), MB Otacilia de Philippe (244-249), FB Claude II le Goth (268-270), MB Dioclétien (284-313), MB Maxence (306-312), MB Magnence (350-353), trois monnaies de Constantin, une monnaie du II^e siècle. Malheureusement le vase qui les contenait a été détruit par les ouvriers. Ainsi ces quelques pièces, actuellement au musée de St-Imier, semblent indiquer que l'église St-Martin fut édifiée sur l'emplacement d'une station helvète-romaine dont la nature et l'importance sont encore actuellement, faute de fouilles, malheureusement inconnues.

De vieux manuscrits, ceux du couvent d'Hauterive (Fribourg), de la Haye et de Münster en Westphalie, ont conservé des légendes fort intéressantes sur l'évangélisation de la vallée de la Suze. Des hordes de barbares ayant chassé les quelques habitants de ce coin de terre perdu, la vallée redevint déserte. C'est alors qu'un jeune homme nommé Himier issu d'une famille noble de Lugnez en Ajoie, quitta les siens et vint s'établir avec un serviteur dans cette vallée. Il défricha les lieux et construisit un modeste oratoire dédié à St-Martin. Il prêcha l'évangile à ceux qui vinrent s'établir dans les environs et peu à peu une petite communauté se forma. Himier quitta ce monde un 12 novembre 610, 612 ou 615. La réputation du pieux anachorète, ses miracles, durent se répandre loin à la ronde, car des pèlerins vinrent prier sur sa tombe. A une date indéterminée du début du 8^e siècle, un couvent de bénédictins fut fondé. Ce dernier contribua à l'évangélisation de la Suisse, à l'exemple de ceux de Romainmôtier (610), St-Ursanne (610), Disentis (613), St-Gall (615), Moutier-Grandval (630), Pfäfers (730), Schönenwerd (778), Rheinau (780) et Münster GR (800). Le premier document authentique faisant mention de St-Imier est une charte datée de Ratisbonne, le 20 septembre 884, par laquelle Charles-le-Gros, confirmait à l'abbaye de Moutier-Grandval la concession faite par l'empereur Lothaire. Ainsi, le couvent de St-Imier, la « cella Sancti Ymerii », qui fut un moment indépendant, appartenait à l'abbaye de Moutier-Grandval. Il semble que le couvent et ses annexes groupaient alors quelques fermes autour d'un oratoire, à l'intérieur d'un mur d'enceinte édifié pour les défendre. Le couvent possédait des domaines dans la vallée et sur la montagne de Diesse, tout le village de Renan, dont le territoire empiétait sur la montagne des Bois, et des alleux à Cormoret, Courtelary, Cortébert et Corgémont. Il existe encore une charte datée du 9 mars 962, dans laquelle Conrad, roi de la Bourgogne transjurane mentionne l'église de St-Imier. Entre les années 1146 et 1177, l'église de St-Imier fut convertie en église collégiale de chanoines séculiers. Une tradition, maintenant abandonnée, voulait qu'en 992 ou 993, la reine Berthe, femme de Rodolphe II, roi de Bourgogne, eût fondé à St-Imier une église collégiale de douze chanoines. Comme la plupart des biens du chapitre de St-Imier se trouvaient en territoire neuchâtelois, il faut plutôt admettre que cette Berthe était l'épouse d'Ulrich II, comte de Neuchâtel, qui avec son mari, fonda entre autres la collé-



Saint-Imier, Collégiale. Vu du sud-est

giale de Neuchâtel et fit de nombreuses donations au chapitre de St-Imier. Que s'était-il donc passé entre 1146 et 1177? Certains historiens admettent qu'un différend avait surgi entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII; l'évêque de Bâle Bourcard d'Asuel s'attacha au parti de l'empereur, alors que les moines de Moutier-Grandval et de ses dépendances se déclarèrent pour le pape. L'empereur et l'évêque de Bâle chassèrent les moines de leur monastère et y mirent des chanoines séculiers à leur place. Toutefois, d'autres historiens pensent que la sécularisation des moines s'était faite suivant la volonté des moines eux-mêmes, qui décidèrent d'abandonner leur vie commune et se partagèrent les

revenus en prébendes particulières et personnelles; leur supérieur ne porta plus le titre d'abbé, mais de prévôt et eux-mêmes s'appelèrent chanoines. Bref, quoi qu'il en soit, au XII^e siècle, nous avons trois chapitres de chanoines séculiers: Moutier-Grandval, St-Imier, St-Ursanne. On trouve dans un acte stipulé à Bellelay le 25 mai 1177, pour la première fois le nom d'un prévôt de St-Imier dans la personne de Theodoricus de Novo Castro. Le 27 février 1178, une bulle du pape Alexandre III confirma les possessions du chapitre de St-Imier. Il s'agissait des alleux, dîmes et cens à St-Imier, Courtelary, Cormoret, Cortébert, Corgémont, les églises de Tramelan, Dombresson au Val-de-Ruz et Serrière près de Neuchâtel, puis des terres à Areuse, Auvernier, Cormondrèche, Boudevilliers, Voëns, Enges, Cressier, Nugerol, Lignièrès, Prêles, Lamboing, Renan et Orvin.

Vingt et un prévôts se succédèrent à la tête du chapitre de St-Imier, du XII^e siècle au XVI^e siècle: 1. Theodoricus 1170-1179. - 2. Borchardus 1179. - 3. Borcardus 1220. - 4. N. N. 1233. - 5. Rodolfus 1239-1256. - 6. Johannes 1277-1293. - 7. Bourquièrt 1295. - 8. Jean, comte d'Aarberg-Valangin 1300. - 9. Nicolas de Courrendlin 1316-1322. - 10. Jean de Courtelary 1334. - 11. Louis de Blonay 1340-1365. - 12. Henri Vareillon 1372. - 13. Pierre N. 1380. - 14. Henri Nerr 1417. - 15. Jean Nerr 1428: se fit remarquer par ses rénovations, rachats de biens et propriétés que le chapitre avait perdus. - 16. Henri Meroïn 1432. - 17. Jean Eby 1450. - 18. Jacques Hüglin 1461: chanoine à St-Diez, secrétaire d'ambassade, puis notaire impérial et secrétaire juré du concile de Bâle, camérier secret du pape Félix V, puis chanoine des collégiales St-Ours à Soleure et de St-Maurice. De 1461 à 1480, il est prévôt du chapitre de St-Imier. C'est lui qui s'opposa à une demande de Bienne au sujet de la translation du chapitre de St-Imier à Bienne! - 19. Jean Ulfinger 1480. - 20. Jean de Cœuve 1509: protonotaire apostolique, il fut un des chroniqueurs des annales du chapitre. - 21. Jean Belleney 1514.

Le chapitre se composait d'un prévôt, d'un custode et de dix autres chanoines. Parmi ces derniers, certains desservaient les églises de Tramelan, Dombresson et Serrières. Le chapitre de St-Imier conclut un traité de combourgeoisie avec les villes de Bienne, Neuchâtel, Neuveville, Le Landeron et Soleure, qui furent ainsi en rapports fréquents avec lui. Au printemps 1530, la réforme fut introduite à St-Imier, le chapitre fut dissous et les chanoines dispersés. Un procès de longue durée s'ensuivit entre l'Evêché de Bâle, représentant le chapitre disparu, et les Biennois qui prétendaient s'en adjuger les dépouilles. On possède l'inventaire des reliques et du trésor de la collégiale de St-Imier, inventaire dressé en 1528 par L. Sterner, secrétaire de ville à Bienne. La plupart des objets inventoriés disparurent, le reste fut enfermé dans un coffre déposé finalement en 1534 au château de Porrentruy. Il fut ouvert en 1589 par ordre du Prince évêque et depuis lors on n'en entendit plus parler! Le musée historique de Bâle conserve un fragment d'étoffe ayant enveloppé le corps d'Himier. L'église du couvent de Mariastein possède une partie de l'étole du saint homme. Les archives de Berne conservent une reproduction du Liber vitae du chapitre de St-Imier, ainsi que le sceau du chapitre. Le trésor des églises catholiques de Delémont et de St-Imier contient entre autres quelques fragments d'étoffe ayant appartenu à Himier.

JMS